

Ensemble

Presse coopérative et indépendante

www.journalensemble.coop

Vol. 03, N° 07 • Mai 2012

Dossier

La coopération à Montréal



La vague de fond

Montréal, métropole du Québec, est souvent identifiée comme son moteur économique, alimenté par l'activité de grandes entreprises et d'un secteur financier important. Sous la surface de ces eaux tumultueuses, régulièrement secouée par les tempêtes financières, se cache une véritable vague de fond: le mouvement collectif d'un grand nombre de coopératives, qui mobilise les citoyens tout en constituant un pilier durable de la santé économique et sociale de Montréal et du Québec.

Cette édition conclut un dossier sur la coopération à Montréal, à l'occasion de la campagne Je coop, lancée par le mouvement coopératif dans la métropole. Ce dossier s'est déployé dans les pages de l'édition d'avril, spécialement distribuée à toutes les coopératives du Québec dans le cadre de la pré-vente du journal *Ensemble*.

William.coop

Négociateur des prix pour les tout-petits

Entrée dans l'ère Internet sous l'angle de la solidarité et de la coopération, l'entreprise William.coop représente aujourd'hui un volume d'affaires impressionnant dont bénéficient les Centres de la petite enfance (CPE).

Pascale Charlebois

Fondée en décembre 2005, cette plateforme web d'achats regroupés permet aux Centres de la petite enfance (CPE) de toute la région, moyennant une part sociale de 500\$, d'économiser en moyenne 7% sur chaque transaction grâce à un pouvoir d'achat de masse.

Pourquoi avoir choisi le modèle coopératif? « On voulait créer une structure où chacun des CPE était égal, peu importe sa taille, alors c'est sûr que la formule coopérative était la plus intéressante », répond Jacques Lambert, son directeur général.

SUITE EN PAGE 2
William



William.coop, en exerçant la force du nombre, obtient des tarifs de groupe de la part des fournisseurs des Centres de la petite enfance, leur permettant d'économiser en moyenne 7% sur leurs achats.

Photo: Nicolas Falcimaigne

ECTO, espace de travail partagé

Une synergie pour travailleurs autonomes

Alors que de plus en plus de gens se tournent vers le travail autonome, ceux-ci sont rapidement confrontés à l'isolement souvent caractéristique de cette pratique. Face à cette problématique grandissante, la coopérative de solidarité ECTO offre une réponse novatrice: le *coworking* solidaire.

Regroupant la plus grande concentration d'artistes au pays, le Plateau Mont-Royal compte également plus de 15% de

travailleurs autonomes, dont la plupart sont souvent confinés à leur domicile ou à errer de cafés en bibliothèques.

Marc Ouimet

Alors que le mouvement du *coworking* commençait à peine à s'implanter à Montréal, Yves Otis et Samantha Slade, cofondateurs de l'entreprise sociale Percolab et qui se cherchaient alors un espace où

établir leurs bureaux, ont décidé d'adapter le concept à leurs valeurs et de fonder ECTO en 2009. L'idée n'était donc pas de seulement proposer un lieu de travail aux membres de la coopérative, mais d'en faire également un milieu d'échange, de maillage et d'émulation réciproque.

SUITE EN PAGE 2
ECTO

Comme des millions de gens



Et j'en suis fier!

www.jecoop.coop



2012
Année
Internationale des
Coopératives

Conseil québécois de la coopération et de la mutualité • 5955, rue St-Laurent, Lévis (Qc) G6V 3P5 • 418 835-3710

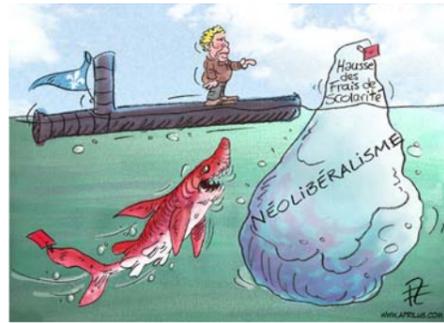
Conférences de la Coopérative de solidarité L'AgitéE

La mobilisation étudiante face au néolibéralisme

Professeur au département de sociologie de l'Université Laval, André Drainville consacre ses travaux de recherche aux mouvements sociaux et à l'économie politique internationale critique. Le 24 avril dernier, dans le cadre des conférences de la Coopérative de solidarité L'AgitéE à Québec, il est venu parler de la question de la grève étudiante en la situant dans le contexte du néolibéralisme.

Alexandre Sheldon

Pour André Drainville, on ne peut pleinement apprécier la valeur de la présente mobilisation étudiante sans comprendre ce qu'elle a d'universel. À se fier aux discours du gouvernement, le mouvement étudiant ne serait qu'une réaction prévisible face à une mesure essentiellement fiscale. La grève est ainsi perçue comme le contrecoup inévitable qui suit toute hausse de tarifs, les individus préférant habituellement payer moins plutôt que payer plus. Cette vision méprisante du mouvement étudiant fait ombrage à l'universalité de la mobilisation. Ce n'est qu'en regardant au-delà et à travers



Consultez plusieurs autres caricatures sur www.journalensemble.coop Illustration: Alexandre April

cette rhétorique que l'on peut comprendre la substance de la grève étudiante de 2012 dans son contexte historique.

L'UNIVERSITÉ NÉOLIBÉRALE ET LA RÉSISTANCE ÉTUDIANTE

Selon André Drainville, le capitalisme n'existe pas «en général», c'est-à-dire de manière idéale et abstraite. Plutôt, le capitalisme a perpétuellement à se refaire peau neuve et à s'adapter aux nouvelles réalités historiques ainsi qu'aux nouveaux espaces qu'il cherche à occuper. Le néolibéralisme peut ainsi être compris en tant qu'un mode d'organisation du capitalisme, spécifique à notre époque.

L'université est un des lieux spécifiques dans lequel le capitalisme néolibéral cherche à s'implanter. Pour Drainville, la hausse des frais de scolarité ne représente qu'un des multiples changements entraînés par cette intrusion dans le monde universitaire. L'université néolibérale, c'est aussi: la précarité d'emploi des chargés de cours, la réduction du nombre de postes permanents de professeurs, la présence intensifiée d'administrateurs issus du monde des affaires, les *freedom speech zones* aux États-Unis... L'université néolibérale provoque aussi des changements majeurs au niveau de la pédagogie et de la relation au savoir.

Lire l'intégrale sur le web: <http://s.coop/pvae>



Des centaines de milliers de personnes de tout âge ont participé à la manifestation du 22 mai à Montréal, en opposition à la loi 78 et en soutien aux étudiants. Illustration: Camille Lavoie

SUITE DE LA UNE

William

UN DÉVELOPPEMENT FULGURANT

Depuis sa fondation, William.coop ne cesse de croître, tel que l'explique M. Lambert: «La croissance est assez exponentielle. On a commencé avec 200 membres la première année. En l'espace de 5 ans, on est rendu à 638 membres sur une capacité de 1000, ce qui représente le deux tiers des CPE du Québec! Le volume d'affaires dans la première année a été de 5 millions \$ et aujourd'hui, on frôle les 25 millions \$ par année.»

En plus de faire économiser ses membres, depuis l'an dernier la coopérative peut maintenant remettre des ristournes, qui sont distribuées en fonction du volume d'achats réalisés avec la coopérative. «L'an passé, on a remis 100 000 \$ en ristournes. Cette année, on s'attend à environ 250 000 \$ de ristournes. En cinq ans, on a fait économiser aux CPE au moins 5 millions \$», ajoute M. Lambert.

UN DEUXIÈME PROJET

Cette croissance semble loin d'être terminée, puisque le lancement d'un deuxième site sur le même modèle devra permettre d'accroître le pouvoir d'achat.

Commerce solidaire, qui regroupera les entreprises d'économie sociale, fonctionnera sur le même modèle que William.coop. Ce nouveau site, une initiative du Chantier de l'économie sociale du Québec, a été confié à William.coop, qui détient maintenant une bonne expertise.

SUITE DE LA UNE

ECTO

Une simple visite chez ECTO fait rapidement comprendre comment se matérialise cette dynamique dans l'espace. Pas de cloisons mais de grands espaces qui favorisent les échanges (à voix basse s'il-vous-plait!), beaucoup de lumière, gracieuseté des multiples fenêtres du local qu'occupait autrefois la phonothèque de Montréal et, surtout, une effervescence contagieuse et palpable dans cette fourmilière autogérée.

Aujourd'hui forte de plus de 80 membres, la coopérative ECTO a déjà été l'incubateur de nombreux projets novateurs, dont plusieurs à portée sociale: formation et séances d'information sur l'économie sociale, événements artistiques, cercle d'apprentissage inspiré du modèle finlandais



Lieu de riches rencontres, la coopérative offre un milieu de travail alternatif et solidaire où l'innovation inclut de plain-pied l'aspect humain, ce qui en fait une véritable oasis de créativité à deux pas du parc Lafontaine. Photo: ECTO

de Team Academy etc. En fait, le dynamisme de la coopérative est tel qu'un projet d'expansion est présentement à l'étude.

Profitant d'une vingtaine de postes de travail, d'une salle de conférence, d'un coin de repos, d'une cuisine équipée ainsi que d'une imprimante et d'un photocopieur,

les membres d'ECTO y gagnent surtout au plan humain et professionnel. Lieu de riches rencontres, la coopérative offre un milieu de travail alternatif et solidaire où l'innovation inclut de plain-pied l'aspect humain, ce qui en fait une véritable oasis de créativité à deux pas du parc Lafontaine.

Le Printemps québécois: un dossier à suivre sur www.journalensemble.coop



Lien court: s.coop/printemps

Éditorial - Reprendre le pouvoir (entrevue vidéo avec Dominic Champagne)

Par Nicolas Falcimaigne

Congrès du PLQ à Victoriaville - La société civile en colère

Par Paulina Cimachowicz

Ensemble

Presse coopérative et indépendante www.journalensemble.coop

Coopérative de journalisme indépendant
86, Deuxième rang Est, Trois-Pistoles (Québec) G0L 4K0
418 860-1609 - www.journalensemble.coop
redaction@journalensemble.coop
ISSN 1927-9221

POUR CETTE ÉDITION - Rédaction: Pascale Charlebois, Marc Ouimet, Alexandre Sheldon et Nicolas Falcimaigne, rédacteur en chef. Illustration: Alexandre April et Camille Lavoie. Photographie: Nicolas Falcimaigne.

Révision: Frédérique Doucet, Anne Falcimaigne, Christine Gilliet et Nicolas Falcimaigne. Montage: Nicolas Falcimaigne.

Site Web: FairTradeMedia.com - Comptabilité: Fédération des coopératives d'habitation de l'Estrie (FCHE) - Administration: Aurélie Anctil-Castonguay

Conseil d'administration: Alexandre April, secrétaire, Marc Ouimet, trésorier, Dru Oja Jay, vice-président et Nicolas Falcimaigne, président.

Co-présidents d'honneur: Claude Béland et Raymond Corriveau.

Administration: 418 857-2712 - Communiqués de presse: info@journalensemble.coop

Parce qu'ensemble, on va plus loin.